



«Comment gérer la différence et enseigner le fait religieux»

Une étude, en cours à la HEP, va être présentée le 22 août, durant les Assises romandes de l'éducation. Elle observe comment les enseignants abordent l'éthique et les cultures religieuses.

XAVIER SCHALLER

ENSEIGNEMENT. Religions et école. Tout un programme pour les prochaines Assises romandes de l'éducation (ARE), le 22 août prochain à Lausanne. En ouverture, des chercheuses des Hautes Ecoles pédagogiques fribourgeoise, vaudoise et valaisanne vont présenter l'avancée de leurs travaux communs sur le sujet.

Formatrice à la HEP Fribourg, Petra Bouzar Bleisch est, depuis deux ans, responsable de l'unité de recherches en didactique de l'éthique et des cultures religieuses (ECR). Etant germanophone, elle laissera à un autre membre de l'unité, sa collègue Elisabeth Ansen Zeder, le soin de la conférence lausannoise. Cette dernière est spécialisée dans la psychologie du développement religieux.

Quel est précisément l'objet de la recherche qui va être présentée?

Petra Bouzar Bleisch. Ce sont les pratiques d'enseignement de cette matière, nouvelle pour les enseignants primaires, nommée «éthique et cultures religieuses». C'est la branche qui a remplacé l'histoire biblique, avec une orientation plus marquée vers l'histoire et les sciences des religions. Il s'agit d'une recherche exploratoire, car dans ce domaine, aucun projet n'a encore été mené et il manque énormément de données.

«Une petite partie des étudiants est très engagée, plutôt du côté évangélique. Enfin, il y a quelques athées convaincus qui considèrent tout ce qui touche la religion comme *bullshit*.» **PETRA BOUZAR BLEISCH**

Pour toute personne intéressée

PROGRAMME. Quelle place occupe le fait religieux à l'école? Comment l'enseigner? Mercredi prochain, les Assises romandes de l'éducation (ARE) se pencheront sur ces délicates questions. Professionnels de l'éducation, citoyens, parents, politiciens, toute personne intéressée est bienvenue.

Durant les conférences, des chercheurs des HEP romandes traiteront des pratiques d'enseignement en «éthique et cultures religieuses», ainsi que des interférences du religieux à l'école. Des pasteurs et un écrivain livreront ensuite leurs regards sur ce sujet. Plusieurs ateliers-débats, au choix, seront proposés l'après-midi: gestion du deuil en classe, mythe et réalité du fait religieux dans les écoles genevoises, moyens d'enseignement, points de vue des pratiquants.

Elisabeth Ansen Zeder. Avec le Plan d'études romand (PER), l'ECR est dispensée à tous les élèves, sans dispense possible. Mais elle reste une branche particulière, car c'est la seule où des spécificités cantonales sont acceptées par le PER.

Est-ce pour cela qu'une étude intercantonale vous a paru nécessaire?

PBB. En partie. Nous allons en effet comparer les situations fribourgeoise, vaudoise et valaisanne. Il s'agit de déterminer si les spécificités régionales ont une influence sur l'enseignement de terrain. Ou pas, sachant que les moyens d'enseignement sont quand même communs.

EAZ. La Confédération a aussi joué un rôle dans l'aspect intercantonal de cette recherche. Elle soutient la didactique des branches et la relève dans les HEP. Elle demande à ces dernières de se connecter plutôt que d'être en concurrence. Le projet, fribourgeois à la base, a ainsi été élargi aux deux autres cantons.

Quel a été la première étape pour votre projet?

PBB. Entrer dans les écoles. Cela peut paraître bizarre, mais même pour la HEP, il n'est pas évident de mener des projets de recherche dans les écoles. Obtenir des autorités la permission d'interviewer des enseignants et de filmer des séquences d'enseignement n'a pas été simple.

Combien de professeurs avez-vous suivis?

EAZ. Seize, dans trois établissements, de la 1H à la 8H. Les entretiens ont maintenant été retranscrits. La prochaine étape, c'est leur analyse puis celle des vidéos.

Concernant les Assises, vous ne semblez pas très convaincus par le titre: «Laïc, le hic?»



Formatrices à la HEP Fribourg, Elisabeth Ansen Zeder (à gauche) et Petra Bouzar Bleisch mènent aussi des recherches en didactique de l'éthique et des cultures religieuses. CHLOÉ LAMBERT

EAZ. Laïc est un terme polysémique. Il peut désigner une laïcité abstentionniste, où le fait religieux n'est pas du tout abordé. Ou, comme en France, une laïcité oppositionnelle. Ce qui est sûr, c'est que le fait religieux sera toujours présent dans la société, quel que soit le type de laïcité adopté.

Les enfants regardent les actualités, viennent avec des questions ou font des amalgames entre islam et terrorisme. Des familles demandent aussi des congés pour les fêtes religieuses musulmanes. Tout cela fait partie du quotidien des enseignants.

Qu'attendez-vous de ces Assises romandes de l'éducation?

PBB. Il y a deux aspects qui doivent être discutés. D'une part, comment gérer les différences à l'école. D'autre part, comment enseigner le fait religieux. Je suis curieuse de rencontrer et d'entendre les enseignants aux ARE. Beaucoup n'ont pas compris ce qu'il y a de nouveau avec l'ECR. Pas mal d'idées préconçues circulent.

EAZ. Nous pourrions discuter de l'attitude à avoir. Comprendre sa propre histoire et culture pour pouvoir s'engager, avec neutralité et bienveillance, dans les questions vives. Ne pas

avoir peur de les aborder à l'école. Pour cela, il ne faut pas, comme nous l'avons parfois vu, que l'ECR passe à la trappe parce que l'enseignant veut rattraper le programme de maths ou de français.

A la HEP, est-ce que vos étudiants HEP sont sensibles aux problématiques religieuses?

PBB. La majeure partie ne voit pas trop pourquoi il faut enseigner l'ECR à l'école. Elle voit encore cela comme de l'enseignement religieux. Anous de faire comprendre aux gens qu'il n'y a pas de lien avec leurs propres croyances. Une petite partie des étudiants est très engagée, plutôt du côté évangélique. Enfin, il y a quelques athées convaincus qui considèrent tout ce qui touche la religion comme *bullshit*.

EAZ. L'analphabétisme religieux est un vrai problème, dès que l'on veut transmettre quelque chose de l'ordre de la culture. Le fait religieux est présent dans de très nombreux textes ou œuvres d'art.

Ils ont peut-être un peu peur aussi. Aborder des questions religieuses, c'est prendre le risque de se mettre bien des parents à dos...

EAZ. Beaucoup d'enseignants ont en effet cette crainte. C'est pour cela qu'il faut adopter une posture neutre et bienveillante envers toutes les croyances. Ne pas juger, ne pas favoriser

une tradition par rapport à une autre. Cela offre aussi à l'enfant une ouverture de socialisation. Il voit que la croyance de sa famille n'est pas la seule, que le monde est plus grand que son cercle familial.

Est-ce que les enseignants doivent parler de leurs propres croyances?

PBB. C'est de l'ordre de l'éthique professionnelle, à chacun de décider. Si on le dit, il faut le contextualiser. Cela peut alors transmettre le message que chaque personne est différente et que chaque croyance l'est aussi. Montrer aux enfants que les différences de croyance sont normales.

EAZ. En tout cas, les enseignants ne doivent pas mettre en concurrence les savoirs scientifiques et la croyance, qui est d'un autre ordre. Dans les interviews, il est intéressant de noter que les enseignants qui se disent mal à l'aise avec l'ECR ont eu l'impression que les enfants ne sont pas intéressés. Et ceux qui se disaient à l'aise ont l'impression contraire. Comme pour toutes les branches, l'enseignant transmet sa motivation.

PBB. En général, les enfants sont curieux de ces questions et prêts à discuter. Certains enseignants affirment que ce cours a changé l'ambiance de leur classe. Leurs élèves attendent chaque semaine ce moment. ■

Lausanne, Université, mercredi 22 août, de 10 h à 16 h. Inscriptions et programme sur www.assises-education.ch